

Pourquoi le gouvernement de Québec n'impose pas l'instruction obligatoire.

Deux ouvriers, Jacques Marchand et Pierre Beaudoin, abordent au sortir de l'usine une question souvent discutée au club, et dont l'étiquette sonore figure en évidence dans le programme du parti ouvrier.

JACQUES — Ah ! si nous l'avions enfin, l'instruction obligatoire, les Canadiens français obtiendraient partout les meilleures places et chacun de nous deviendrait vite aussi riche que les plus riches Anglais.

PIERRE — Pourquoi donc le gouvernement la refuse-t-il ?

JACQUES — Si je comprends bien nos orateurs et mon journal, c'est qu'il aurait peur des castors et des curés qui veulent tenir le peuple dans l'ignorance.

PIERRE — Pour les castors, je n'en ai jamais vu. Quant aux curés, s'ils sont tous comme le nôtre, j'en doute fort. Car les enfants m'ont dit qu'il visite souvent l'école, s'informe de chacun, encourage et récompense les travailleurs. Ainsi pas plus tard que dimanche dernier, il a fait une sortie contre les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école, ou les retirent trop tôt. Il a même affirmé que les parents négligents pouvaient se rendre coupables d'une faute grave. Mais voici M. Lajeunesse, notre organisateur électoral; il doit être au courant de tout cela, lui... Bonjour, M. Lajeunesse, vous reconnaissez vos amis, je suppose. Ça va toujours bien dans la politique depuis les dernières élections ?

M. LAJEUNESSE — Pas mal du tout ! Le gouvernement est très fort, grâce à vos votes, mes chers amis. Il peut faire tout ce qu'il veut.

JACQUES — Mais alors, pourquoi ne nous donne-t-il pas l'instruction obligatoire, afin que nous puissions avoir les meilleures places et devenir aussi riches que les Anglais ?

M. LAJEUNESSE — Des mots, des mots tout cela. Il ne faudrait pas croire que la réforme opérerait un tel boule-

versement
que vous,
qui leur p
conte ces

PIERRE
le gouver
redoute de
nos votes
de fer de
Pourquoi

M. LAJE
ne la donn
parce qu'e
pas.

PIERRE —
M. LAJE
Gouin l'a p
nos enfants
vinces et fr
maints pay
fres sont là
gens, ils ne
celui qui n
parents son
pour les fair
lois, et ent

JACQUES
si quelque e
à en être pri
que le gouv

M. LAJEUN
général que
gieuse, le ca
à écrire; le c
l'obéissance à
vernement p
gnement du c
mousser ? e
s'échapper de
n'en voudrai